

depuis 7 ou 8 ans, c'était pour obéir à l'ordre de M. Collier. M. Collier était capable de juger si la porte devait être remise en place dans l'écluse.

John McAuly, éclusier de l'écluse n° 21 depuis 1856 ou 1857, dépose comme suit : Trois des écluses brisées par la goëlette *Louise* sont les mêmes que brisa autrefois le propulseur *Akron*; la quatrième avait été posée un ou deux ans avant 1874; il a manœuvré ces portes jusqu'au jour qu'elles furent brisées par la goëlette *Louise*; les portes brisées par cette goëlette laissaient beaucoup s'échapper l'eau avant que l'on eut la nouvelle porte d'aval; la nouvelle porte arrêta en partie la fuite d'eau, mais non tout à fait; les portes d'amont de l'écluse n° 21 avaient quelques défauts, pas très grands, mais elles étaient usées; il pense qu'elles auraient pu durer encore quelques années si elles n'avaient pas été détruites par la goëlette *Louise*, heurtées par quelque navire ou mal manœuvrées; il n'était pas à l'écluse lorsque la goëlette *Louise* brisa ses portes; il y était environ une demi-heure plus tard; il n'a pas vu les portes après qu'elles furent transportées; il ne peut dire si leur bois était sain ou carié; au meilleur de sa connaissance le poteau tourillon de l'une des portes était rompu ou fendu à mi-bois; le reste était en partie démembré; il a été content d'avoir de nouvelles portes à la place de celles brisées par la goëlette *Louise*; depuis l'accident que leur avait fait subir l'*Akron*, les anciennes portes étaient dures à manœuvrer. En réponse à la question : avez-vous éprouvé beaucoup de difficultés pendant les 10 ans que les portes supérieures ont été dans l'écluse n° 21, c'est-à-dire jusqu'au second accident arrivé en juillet 1874? il a dit : la manœuvre était difficile à cause des fuites d'eau des portes d'aval, qui ne fermaient pas juste au fond.

Patrick McNamara, éclusier, de Thorold, dépose comme suit : J'étais à l'écluse 21 quelques heures après que la goëlette *Louise* en eut brisé les portes; il ne remarqua pas dans quelle condition ces portes se trouvaient; il vit que les balanciers en étaient détachés, il déclare qu'à l'écluse 22, des portes posées en 1874 se brisèrent au milieu en 1877, et qu'elles durent être remplacées; rien autre chose que la pression de l'eau n'a démembré ces portes; elles cédèrent au milieu par le seul effet de cette pression.

Bernard Clarke, éclusier, de Merriton, dépose comme suit : Il est employé comme éclusier et à travailler dans le chantier depuis 23 ans; il se souvient de l'accident arrivé aux portes en juillet 1874; il était sur les lieux peu de temps après l'avarie et il aida à dépendre les portes; il remarqua qu'elles étaient à demi usées; à son avis, trois d'entre elles auraient pu durer encore quelques années en en prenant le soin ordinaire, mais la quatrième était passablement usée; cette dernière était une porte d'amont; il ne remarqua pas particulièrement quelle partie de cette porte était brisée; mais généralement ces portes se brisent aux ventrières au-dessus des vantelles; le principal montant de celle dont il est question était beaucoup usé, mais il pouvait encore servir assez bien pendant quelque temps; plus ce montant de porte est usé, moins la porte ferme juste; il a aidé à réparer les portes de l'écluse n° 21 au printemps de 1874; elles étaient alors généralement en mauvais état; il a fallu y mettre des liens pour les renforcer; à son avis, la porte dont il s'agit aurait dû, pour la sûreté de la navigation, être remplacée; s'il eût été le maître du canal, il l'aurait fait enlever; si dans une écluse une porte n'est pas bonne, elle expose les autres à être brisées, surtout lorsque celles du bas sont ouvertes; il pense que c'est manquer de soin que de laisser une porte en mauvais état quand les autres sont bonnes; le montant principal était usé depuis la ventrière au-dessus de la ventelle; ce montant est détérioré ainsi par le heurt du navire pendant que le sas s'emplit.

E. V. Bodwell, surintendant du canal Welland, dépose comme suit :—Il était à l'écluse n° 21 environ une heure après l'accident. Après avoir fait connaître l'état des choses, exposé qui s'accorde avec ce qu'ont dit d'autres témoins, il ajoute n'avoir pas remarqué que l'un des principaux montants de l'une des portes était beaucoup usé, et il pense que cela ne pouvait se voir dans l'eau. Il n'avait jamais entendu parler de défauts, et ses inspecteurs ou autres officiers ne lui en avaient jamais fait mention avant l'accident de 1874. Lorsqu'il s'est rendu à l'écluse, il a vu Matthew Battle, et le lendemain John Battle et M. McCallum. De juillet 1874 à l'époque où il envoya son rapport, dans le mois d'octobre suivant, il a fréquemment entendu Matthew et John Battle s'entretenir de l'accident et il a pu savoir ainsi ce qu'ils en pensaient. Il s'est tenu à l'écluse la plupart du temps pour diriger les travaux de l'enlèvement des